

Comment améliorer le bien-être de ses volailles ?



Crédit photos : Elodie Molina

Introduction

La question du bien-être animal appelle ces questions cruciales : quelle agriculture voulons-nous ? Quelles relations voulons-nous avoir avec les animaux et le monde vivant ?

La cause paysanne englobe des considérations éthiques vis-à-vis de l'animal et plus largement du vivant. Les paysan.ne.s défendent une agriculture où les animaux ne sont pas uniquement des ressources mais des êtres sensibles.

La bien-traitance doit aller bien au-delà d'une approche réglementaire basée sur l'adaptation de l'animal aux conditions de productions industrielles : les cages des poules sont plus grandes, les veaux sont en cage collectives, les truies ne sont plus attachées, mais fondamentalement, il faut remettre en question la gestion industrielle des animaux. Ces êtres-vivants ne peuvent être considérés comme des matières premières.

L'Agriculture Paysanne propose un autre rapport aux animaux : des rapports individualisés, des soins réguliers, une observation quotidienne et une surveillance de leur confort..

Livre *« Cause animale, Cause Paysanne »*, édité par la Confédération Paysanne

« Nous sommes convaincus que la bien-traitance des animaux peut s'inscrire dans le schéma d'une nécessaire transition agricole, en adéquation avec les enjeux environnementaux, sociaux et sociétaux. »

La France et les modes d'élevages :

- 83% des poules élevés en France le sont dans des élevages intensifs
 - 18 % des poules sont élevées en Agriculture Biologique
 - 18 % en plein air
 - 5 % sous Label Rouge,
 - 12 % en élevage au sol
 - 47 % sont encore élevées en cage
- (chiffres de 2020, source CNPO)

Le saviez-vous ?

Les poules pondent aujourd'hui près de 300 œufs par an, deux fois plus qu'il y a 50 ans. Cette performance de ponte est poussée par une alimentation trop protéinée (souvent à base de soja). De plus, la sélection génétique a favorisé des poules qui font plus d'œufs et moins de chair. Ces rythmes de ponte intenses accaparent le calcium présent dans l'organisme des poules pour la formation des coquilles. Les poules ont les os fragilisés et souffrent souvent d'ostéoporose, ce qui augmente le risque de fractures (qui peut concerner jusqu'à 30% des poules pondeuses en cages.)

I. BIEN-ÊTRE D'UNE VOLAILLE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le bien-être d'un animal peut-être difficile à évaluer depuis le point de vue humain. Il est essentiel de se former pour savoir quel est le fonctionnement biologique de ses animaux, leurs besoins, leur comportement individuel ainsi que celui du groupe.

Selon les 5 principes fondamentaux définissant le Bien-Être Animal, celui-ci doit être :

- Libre de la soif, de la faim et de la malnutrition
- Libre de l'inconfort
- Libre de s'exprimer
- Libre de la douleur
- Libre de la peur et du stress

Voici un ensemble de question qu'un.e éleveur.se doit en permanence se poser : quelle est la qualité de l'eau servie, d'où vient l'aliment, comment il est stocké et récolté, quelles sont ses qualités nutritives, le bâtiment est-il assez ventilé, il y a-t-il des zones froides, inconfortable, il y a-t-il des sources de stress ou de maladies ?

II. CHOISIR SON TYPE D'ÉLEVAGE EN FONCTION DU BIEN-ÊTRE DE SES VOLAILLES

Les différents modes d'élevages des poules pondeuses :

	Cage	Au sol	Plein air (quand il y a un cahier des charge)	Label AB Plein air
Code visible sur les œufs	3	2	1	0
Densité en bâtiment	0,75 m ² /poule	9 poules / m ²	9 poules / m ²	6 poules / m ²
Parcours extérieur	Non	Non	4m ² / poule	4m ² / poule
Accès à l'extérieur	Non	Non	Oui	Oui

Les différents modes d'élevages des poulets de chair :

	Poulet standard	Poulet label Rouge	Poulet Agriculture Bio
Souche	Croissance rapide	Rustique à croissance lente	Rustique à croissance lente
Age d'abattage	35 à 40 jours	81 jours minimum	81 jours minimum
Type d'élevage	En général en claustration	En plein air ou en liberté	En plein air sur un parcours conduit selon le cahier des charges de l'Agriculture Biologique
Densité dans le poulailler	20 à 25 poulets /m ²	11 poulets / m ² maximum	10 poulets / m ² maximum
Densité en parcours extérieur	Pas de limite	2m ² /poulet	4m ² / poulet (quand le poulailler est fixe)
Alimentation	Pas d'exigence	100 % végétaux, minéraux et vitamines 75 % de céréales	100 % végétaux, minéraux et vitamines. 90 % en AB, dont 65 % de céréales

III. COMMENT FAVORISER LE BIEN-ÊTRE DES VOLAILLES ?

L'ATTITUDE A ADOPTER :

- Ne pas parler trop fort, ne pas les déranger à toute heure
- Procéder aux soins quotidiens dans le même ordre, à la même heure, ce qui permet de plus facilement détecter les changements de comportements des volailles
- Faire un suivi régulier d'indicateurs-clés de bien-être animal afin d'identifier les potentiels problèmes :
- Surveiller le taux de maladies, via la mesure du taux d'oiseaux malades ou blessés dans le bâtiment

- Surveiller l'état d'emplumement, via l'évaluation de la fréquence, la sévérité et la cause de la perte de plumes causées par le picage
- Surveiller les réactions du groupe de volaille

par rapport à l'homme

- Surveiller la mortalité, via le nombre d'oiseaux morts et les causes de la mort (et pour cela pratiquer une autopsie ou appeler son vétérinaire)

LES INDICATEURS A SURVEILLER :

* Santé et croissance :

- Evaluer le poids de croissance des poules permet de savoir comment elles vont.
- Surveiller la bonne prise de l'alimentation et de la boisson. Les poules qui ne vont pas bien arrêtent d'abord de boire, puis de manger. Attention, les poules se régulent en fonction de l'énergie dont elles ont besoin : si on donne une alimentation très protéinée, elles vont manger moins, et inversement.

* Comportement et hiérarchie :

La hiérarchie est un élément très important à prendre en compte pour évaluer le bien-être du cheptel. Bouleverser la hiérarchie qui structure le groupe peut créer un inconfort important pour l'ensemble des poules. Pour comprendre quelle hiérarchie est en place, observer entre autres, le soir le perchage : les poules dominantes sont perchées en haut, les faibles sont en bas.

- Des poules agitées et fuyantes témoignent d'un haut niveau de peur, ce qui indique une mauvaise manipulation, un environnement non adéquat ou de la prédation. Une bande craintive peut conduire à des étouffements.



LE PICAGE :

C'est un comportement anormal des poules pondeuses, qui provient de facteurs multiples (la race, la génétique, un environnement d'élevage) mais qui est **principalement causé par le stress et un environnement non adapté à leurs besoins** de picorage et de bain de poussière.

Les volailles redirigent donc un besoin de picage vers des congénères, conduisant à une perte de plumes et à des **blessures sur la peau et, dans les cas extrêmes, au picage du cloaque et à du cannibalisme.** Attention, il faut distinguer ce picage du picage sur la tête utilisé pour marquer la hiérarchie.



Photo d'illustration
Wikipédia

QUELS AMENAGEMENTS METTRE EN PLACE POUR FAVORISER LE BIEN-ÊTRE DE SES ANIMAUX ?

* Alimentation / Abreuvement :

- L'eau doit être fraîche et propre, ce qui impose de nettoyer régulièrement les abreuvoirs.
- Il faut introduire progressivement tout changement alimentaire : acheter un peu de leur ancienne alimentation pour faire la transition.
- le type d'abreuvoirs et d'aliment utilisés dans un bâtiment peut avoir un impact sur le comportement des oiseaux. Les choisir rouge ou métallique, afin qu'elles les localisent plus facilement.
- Les dimensions des mangeoires et abreuvoirs doivent être adaptées à la taille du cheptel : en bio, au moins 10 cm par poule pour une mangeoire linéaire / 4 cm par poule pour une mangeoire circulaire. Au moins 2,5 cm par poule pour un abreuvoir linéaire / 1 cm par poule pour un abreuvoir circulaire.
- Le temps entre deux distributions d'aliment doit être suffisamment long pour que tous les aliments nutritifs soient mangés, même les plus petits. Toutefois cela ne doit pas être trop long et amener les volailles à avoir faim.

* Poulailier :

Dans le cas où on doit claustre les animaux, il faut concevoir des espaces fonctionnels

puissent exprimer des comportements spécifiques tels que le bain de poussière, le grattage, le picorage, le perchage en hauteur la nuit ...

- Maintenir une intensité lumineuse régulière dans tout le bâtiment avec de la lumière naturelle. Dans le cas où il y aurait usage de lumière artificielle, évitez les changements brusques de luminosité. Les volailles ont besoin d'une période ininterrompue d'obscurité de 8 heures afin de permettre le repos. Si elles ont trop de lumière, les poules deviennent nerveuses et se piquent.

- Penser aux aérations pour éviter les concentrations d'ammoniac qui peuvent rendre les poules plus susceptibles aux maladies respiratoires, voire aveugle si le niveau est trop élevé. Le nettoyage fréquent du poulailier est donc à prévoir.

- Les poules pondeuses sont très sensibles aux changements brusques de température et d'humidité. Les bâtiments doivent être correctement isolés pour assurer de la chaleur en hiver et de rester frais durant les fortes chaleurs. Pensez qu'au delà de 30°C les

CLAUSTRATION ET RÉDUCTION DE PARCOURS

Pour toute réduction d'espace de vie comme il est imposé dans ce contexte d'endémisation de l'épidémie de grippe aviaire, pensez à réduire le parcours petit à petit, plutôt que brusquement, avec des filets de chantier peu chers.

poules ont du mal à boire. De même, quand il fait très chaud, et étant donné que les poules ne peuvent transpirer, vous pouvez les brumiser.

- Penser à bien dimensionner ses équipements

perchoirs/mangeoires/abreuvoirs, sinon ce seront les plus grosses qui seront toujours servies en premier. Mettre des perchoirs à 70 cm du sol.

- Couvrir au moins 1/3 du sol du bâtiment d'une litière sèche et friable

- Les poules préfèrent pondre dans un nid séparé, sombre et fermé ; les nids doivent être perçus comme attractifs. Prévoir au moins 1 nid pour 5 ou 6 volailles (7 en AB)

- Ne pas oublier de diversifier leur environnement avec des bottes de paille, ce qui leur permet la création naturelle d'une litière, et qui encourage le comportement d'exploration. On peut aussi mettre des bouts de ficelle, des blocs à picorer, des grains et du gravier lancés par terre pour le picorage, des seaux...

- Les bâtiments mobiles ont en général un sol suspendu, qui permet de déplacer facilement le bâtiment. Ceci garantit d'éviter une accumulation des parasites et des autres maladies.

* Parcours :

- A défaut d'avoir un poulailler mobile, il reste possible d'organiser une rotation de parcours, à prévoir dès le projet d'installation.

- Un parcours doit comporter des arbres/des arbustes, du sable ou de la terre sèche pour les bains de poussière. Des abris artificiels peuvent être créés avec de nombreux matériaux, le temps que des arbres poussent dans le parcours.

- Veillez à ce que les trappes de sorties soient suffisamment grandes pour la taille de votre cheptel (se référer à votre cahier des charges). Une zone de graviers à l'entrée des trappes arrête le piétinement du sol et maintient la litière sèche dans le poulailler.

L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysans, répartis sur tout le territoire, de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.

La nature est le principal capital des paysans: il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

- Maintenir la fertilité des sols sur le long terme.
- Privilégier la biodiversité domestique et la mixité des productions.
- Préserver les ressources naturelles et les partager de manière équitable.

Développer la qualité et le goût des productions agricoles

- Produire de façon transparente pour le consommateur. • Respecter les cycles naturels et le bien-être animal.
- Apprécier sa propre production pour mieux la vendre. • Choisir un label qui nous correspond.

Répartir équitablement les volumes de production

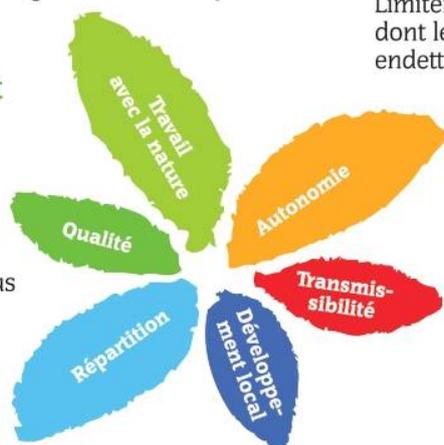
- Dégager un revenu suffisant sur une surface et des tailles d'ateliers raisonnables pour permettre à d'autres paysans de travailler. • Mieux valoriser ses produits. • Améliorer sa marge nette par unité produite en limitant la capitalisation, en réduisant les intrants, etc.

Développer l'autonomie des fermes

- Rester maître des décisions à prendre sur sa ferme. • Limiter les achats en semences et en aliments pour animaux, préférer les produire soi-même et valoriser les ressources locales. • Limiter sa dépendance aux énergies fossiles dont les prix ne font que monter. • Maîtriser son endettement et sa dépendance aux aides.

Permettre aux paysans de transmettre leurs fermes aux nouvelles générations

- Limiter les agrandissements et les investissements qui seraient trop lourds pour que la ferme soit reprise.
- Sécuriser son foncier. • Intégrer son temps de travail dans le calcul de son coût de production pour assurer la viabilité de la ferme et ne pas décourager des volontés d'installation. • Rendre la ferme agréable à vivre et s'inscrire dans un réseau de solidarités.



Le paysan est un acteur local dynamique

- Entrer dans un réseau local de partage agricole. • Ouvrir sa ferme régulièrement au public.
- S'investir dans la vie citoyenne.

Avec le soutien de :



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne :

8 rue de la Course 33000 Bordeaux - Tél. : 05 56 52 26 79 - Email : agap33@orange.fr - www.agap33.org